

1) LA LITTÉRATURE EN QUESTION AU XX^e SIÈCLE

• Le contexte historique

Le XX^e siècle a connu deux conflits mondiaux qui ont ébranlé les consciences. La trajectoire du siècle a mêlé les plus grands progrès scientifiques et les pires horreurs à l'échelle mondiale. Comment créer, comment écrire dans ce nouveau contexte ? Les artistes et écrivains optent pour plusieurs réponses :

- des **attitudes individuelles**, loin des écoles ;
- la participation à des mouvements d'**avant-garde** anti-conformistes, pour sortir d'un monde sclérosé ;
- l'**engagement** et l'action dans le champ social et politique.

• La fin des « écoles » ? (1900-1920)

Le siècle s'ouvre sur l'épuisement des mouvements littéraires du XIX^e siècle : théâtre néo-romantique (Rostand), poésie post-symboliste à la suite de Valéry. Les écrivains prônent la liberté poétique (Apollinaire) ou une littérature repliée sur la vie intérieure (Proust). Le roman est surtout dominé par des « maîtres » officiels (Maurice Barrès, Anatole France) qui jouissent d'un grand prestige auprès du public.

• Le surréalisme (1924-1940)

Le surréalisme naît du traumatisme engendré par la Grande Guerre : après quatre ans d'un conflit mondial, qui a vu des peuples civilisés s'entre-tuer et des milliers d'hommes anéantis, les valeurs – politiques, philosophiques, culturelles – d'une civilisation peuvent-elles résister ?

Breton et ses amis ont fait la guerre, en ont connu les horreurs ; elle marque pour eux une rupture définitive. Le surréalisme est ainsi l'affaire d'une génération qui a vu la raison sombrer, et qui ne veut plus lui accorder crédit.

Sensibles à des artistes novateurs qui, dès avant le conflit, ont jeté les bases d'une esthétique neuve – Duchamp, Apollinaire -, les surréalistes sont animés par une volonté de faire « table rase » du passé.

Dès 1917, la lecture de l'œuvre de Sigmund Freud ouvre un champ d'investigation prodigieux, dont l'intérêt ne se limite pas à la seule littérature : en effet, pour Breton, les thèses de Freud trouvent un écho réel dans le délire verbal, mais cohérent, des soldats ramenés du front. L'inconscient est né : il s'agit d'en explorer les ressources infinies.

Avec Breton, Aragon et Eluard, entend rompre avec le conformisme littéraire pour libérer le langage des entraves de la morale bourgeoise. Dénonçant une culture aliénante, il propose une vie authentique faite de refus, d'humour, de libre invention et d'enthousiasme. La liberté conquise par les surréalistes a rayonné sur la création littéraire et artistique de l'époque, bien au-delà des frontières du mouvement.

- **La littérature engagée (1930-1960)**

Malraux pose la question des rapports entre littérature et action, dans ses romans, dès les années trente. Au lendemain de la guerre, Sartre prône, avec ses thèses existentialistes, une littérature **engagée** qui implique une forte présence de l'artiste dans la vie publique, tandis que Camus renouvelle le récit pour révéler une conscience de la révolte.

- **Des années 1950 aux années 1970**

Nouveau roman, théâtre d'avant-garde et poésie nouvelle tentent à leur tour de répondre aux interrogations du siècle en s'en prenant à la forme même du langage.

- Le **Nouveau Roman** (Alain Robbe-Grillet, Michel Butor, Nathalie Sarraute, Claude Simon) s'oppose aux « vieux accessoires inutiles » du roman (comme le personnage ou l'intrigue) et préconise le renouvellement du genre, au moment où les moyens de communication sont transformés et où les sciences humaines en plein essor remettent en question l'analyse psychologique traditionnelle.

- Aujourd'hui, en l'absence de mouvements bien définis, s'impose une littérature conforme aux goûts et aux habitudes du grand public, en réaction contre une conception jugée trop intellectuelle du langage littéraire, tandis que se poursuivent des recherches fécondes mais exigeantes, au-delà des cloisonnements des genres traditionnels.

La littérature et la « simple réalité »

Texte

« Les romans de nos aînés racontaient l'événement au passé, la succession chronologique laissait entrevoir les relations logiques et universelles, les vérités éternelles ; le plus petit changement était déjà compris, on nous livrait du vécu déjà repensé. Peut-être cette technique, dans deux siècles conviendra-t-elle à un auteur qui aura décidé d'écrire un roman historique sur la guerre de 1940. Mais nous, si nous venions à méditer sur nos écrits futurs, nous nous persuasions qu'aucun art ne saurait

être vraiment nôtre s'il ne rendait à l'événement sa brutale fraîcheur, son ambiguïté, son imprévisibilité, au temps son cours, au monde son opacité menaçante et somptueuse, à l'homme sa longue patience (...). »

Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?* Ed. Gallimard, 1948.

Pourquoi un roman, selon Sartre, ne peut-il plus « raconter » l'événement, après 1945, de la même manière que par le passé ?

Une littérature nouvelle pour des temps nouveaux :

La guerre a marqué la fin d'une époque : le symbolisme est enterré. La poésie se métamorphose sous l'influence de Guillaume Apollinaire (mort en 1918), de Pierre Reverdy et de Blaise Cendrars. Le surréalisme y occupera une large place.

De grandes figures d'écrivains exercent, au-delà de leurs œuvres, une influence et un rayonnement internationaux, à l'instar de Marcel Proust (mort en 1922 et l'édition de *A la recherche du temps perdu* se poursuit jusqu'en 1927), André Gide s'affirme également comme maître à penser de la jeunesse, avec son œuvre *Les Faux-Monnayeurs*, un magistral démontage de l'« art du roman » réaliste et ses prises de position en font un « intellectuel engagé ». Deux poètes, révélés dès la fin du siècle précédent, deviennent des figures majeures : Paul Valéry et Paul Claudel. De nombreux romanciers s'affirment, comme Jean Giono (*Colline*, 1928) ; les écrivains catholiques François Mauriac (*Thérèse Desqueyroux*, 1927) et Georges Bernanos (*Sous le soleil de Satan*, 1926), qui manifesteront un intérêt accru pour leur époque ; André Malraux, qui entame sa réflexion à la fois politique et philosophique par des romans d'« aventure » (*La Voie royale*, 1930) ; Louis-Ferdinand Céline, enfin, qui fait une entrée fracassante sur la scène littéraire en 1932, avec *Voyage au bout de la nuit*, notamment par une mise en accusation inouïe de la guerre.

Ainsi, le roman est roi, il se révèle plus que jamais le lieu privilégié d'expression de l'interrogation humaine.

Deux grands artistes qui ont marqué la littérature contemporaine : Apollinaire et Proust.

Guillaume Apollinaire : (1880-1918)

Guillaume Apollinaire est considéré comme l'une des figures littéraires les plus importantes du début du XX^e siècle. Sa brève carrière a influencé le développement de mouvements artistiques tels que le futurisme, le cubisme, le dadaïsme et le surréalisme. La légende de sa personnalité - artiste bohème, raconteur, gourmand, soldat - devint le modèle de comportement avant-gardiste. Bien que certains critiques hésitent à le classer parmi les plus grands poètes du siècle, son héritage est revendiqué par des innovateurs littéraires aussi importants que Philippe Soupault, Louis Aragon, Jean Cocteau et Gertrude Stein . Peu avant la mort d'Apollinaire, l'auteur Jacques Vache a écrit à André Breton, chef du mouvement surréaliste: « [Apollinaire] marque une époque. Les belles choses que nous pouvons faire maintenant! » Selon la plupart des sources, Apollinaire serait né à Rome, fils illégitime d'une femme polonaise et d'un homme non identifié. Ses amis, Pablo Picasso en particulier, plaisantaient en disant qu'Apollinaire était le fils du pape lui-même. Il a passé la plus grande partie de sa jeunesse à voyager en Europe et a développé une perspective cosmopolite et une fascination pour une variété de cultures et de domaines d'études. À dix-huit ans, Apollinaire avait terminé ses études et s'était installé à Paris. Après avoir obtenu un emploi de commis de banque, il est devenu un ami et un fervent supporter d'artistes d'avant-garde, notamment Picasso, Georges Braque, Henri Rousseau et Marcel Duchamp. Jamais affilié uniquement à un groupe ou une école mais, apparemment, partisan de tous les artistes modernes, Apollinaire a été intrigué par ceux qui paraissaient être provocateurs ou antagonistes envers la société bourgeoise et avaient tendance à s'associer à ceux-ci. Cette inclination a probablement conduit à son emprisonnement de six jours en 1911 où il fut soupçonné à tort d'être impliqué dans le vol du *Mona Lisa*. En 1914, il rejoint l'armée française et se porte volontaire pour défendre son pays d'adoption au cours de la Première Guerre mondiale. Bien qu'initialement membre d'une division d'artillerie relativement à l'abri des combats actifs, il se porta bientôt volontaire pour combattre au front avec l'infanterie. Blessé à la tête en 1916, il est renvoyé à Paris où il voit la mise en scène de son drame *Les mamelles de Tirésias: Drame surréaliste (Les seins de Tirésias)*. Cette pièce, dont le sous-titre a ensuite été adopté par un groupe d'artistes et d'écrivains connus sous le nom de Surréalistes, a établi un modèle de théâtre d'avant-garde avancé et a influencé des auteurs tels que Tristan Tzara, chef titulaire du mouvement dada, et André Breton. En 1917, Apollinaire prononça la conférence « L'esprit nouveau et les poètes », un manifeste d'art moderne dans lequel il appelait à la pure invention et à un abandon total de l'inspiration. Apollinaire, affaibli par la blessure dont il ne s'était jamais bien remis, est décédé de la grippe deux jours avant l'Armistice.

Les premières publications d'Apollinaire, les recueils de nouvelles *L'enchanteur pourrissant* et *L'heresiarque et cie*, préfigure ses travaux ultérieurs dans leur utilisation extravagante de l'imagination. Les personnages et les situations fantastiques décrits dans ces

histoires témoignent de la répudiation par Apollinaire des approches réalistes et naturalistes de l'écriture, qui, selon lui, imposait, à l'instar des auteurs symbolistes avant lui, des limites arbitraires à la vision de l'auteur. Contrairement aux symbolistes, dont le travail a délibérément ignoré la réalité quotidienne, l'écriture d'Apollinaire témoigne d'une tentative sérieuse de confronter et de transformer l'expérience du monde dans sa diversité, des crises et joies de la vie affective aux avancées technologiques et aux tragédies de la guerre. Comme Anna Balakian l'a observé, l'ambition d'Apollinaire était de « changer le monde par la langue ». Parmi ses autres œuvres de fiction, *Le poète assassiné* introduit le thème du poète en tant que créateur de nouveaux mondes, rôle qu'Apollinaire a lui-même joué dans ses œuvres majeures, les recueils de poésie *Alcools: Poèmes 1898-1913* et *Calligrammes: Poèmes de delaguerre*.

Les deux *Alcools* et *Calligrammes* sont remarquables pour leurs expérimentations stylistiques et la nouveauté de leurs thèmes et sujets. Nombre de ces motifs, en particulier ceux empruntés à la vie contemporaine, y compris la technologie et l'aliénation de la vie moderne, n'avaient jamais été traités auparavant dans une poésie sérieuse. De plus, dans son traitement de thèmes poétiques traditionnels tels que la guerre et le roman, Apollinaire a révélé son étonnante volonté de contempler les émotions les plus sévères sous un angle nouveau. Par exemple, son sens de l'humour unique et libérateur sert à clarifier - plutôt que de diminuer- le caractère poignant de ses thèmes souvent tragiques. Il a souvent obtenu cet effet quelque peu paradoxal grâce à des innovations stylistiques - en évitant la ponctuation dans *Alcools* et en transformant le texte en vers en objets divers dans *Calligrammes*.- qu'un certain nombre de critiques considèrent comme sa contribution la plus importante à la poésie moderne. En plus de ses innovations techniques, *Alcools* contient ce que beaucoup de critiques considèrent comme ses poèmes individuels les plus réussis, « Zone » et « La chanson du mal-aimé » («Chanson de l'ill-aimé »), qui, avec leur espoir et d'excitation dans la modernité, leurs références littéraires érudites et leurs expressions poignantes d'amour déçu reflètent toute la gamme et la complexité de sa vision poétique. Les œuvres d'Apollinaire, ses poèmes visuels ainsi que sa personnalité flamboyante, présentent de nombreux exemples de ces traits artistiques qui ont conduit les surréalistes et d'autres expérimentateurs littéraires à le revendiquer comme l'un de leurs prédécesseurs. Les critiques s'accordent pour dire que les qualités les plus frappantes d'Apollinaire étaient sa vitalité et son empressement constant à prendre des risques personnels et artistiques.

Très imprégné de la littérature du XIX^e siècle et en particulier de l'esthétique romantique, il réinvente un lyrisme nouveau. Son œuvre poétique est un mélange de tradition et de modernité. Classique dans sa reprise de thèmes traditionnels comme l'amour et la fuite du temps, la nostalgie il invente des formes poétiques complètement nouvelles comme le vers libre, l'absence de ponctuation ou encore le calligramme.

Le Calligramme est un néologisme créé par Apollinaire. C'est un poème visuel où les vers sont composés typographiquement de manière à former un dessin. Le dessin ainsi formé est généralement le sujet du texte.

Marcel Proust (1871-1922)

Né à Auteuil le 10 juillet 1871, Marcel Proust est issu de la haute bourgeoisie. Entouré de l'affection maternelle, il reçoit une éducation brillante et raffinée. Son père est un médecin célèbre. Après sa licence en droit, Proust choisit la littérature. Il s'intègre rapidement aux cercles littéraires et mondains de la Belle Epoque. Au moment de l'affaire Dreyfus, il prend parti pour l'officier injustement condamné. La mort de son père puis celle de sa mère l'affectent profondément. Proust entre peu à peu dans la rédaction de son œuvre, *A la recherche du temps perdu*. L'auteur se replie sur l'univers de son enfance, qu'il veut faire resurgir par la littérature. La Première Guerre mondiale l'éloigne un peu plus encore des mondanités. L'œuvre s'intéresse non pas aux souvenirs du narrateur, mais à une réflexion sur la littérature, la mémoire et le temps.

Ses œuvres principales :

A la recherche du temps perdu est une œuvre romanesque composée de sept parties publiées de 1913 à 1927 :

Du côté de chez Swann (1913)

A l'ombre des jeunes filles en fleurs (1919)

Le côté de Guermantes (1921)

La Prisonnière (1923)

Albertine disparue (1925)

Le temps retrouvé (1927)

Toute l'œuvre de Proust, ses premières nouvelles comme ses textes de critique littéraire, prépare la rédaction d'*A la recherche du temps perdu*. Dans cette fresque magistrale, Proust fait vivre plus de cinq cents personnages sur lesquels il porte le regard minutieux d'un sociologue, à travers le point de vue autobiographique d'un narrateur qui en occupe la place centrale.

Les cinq thèmes principaux :

1. **Les souvenirs de l'enfance** : le romancier fait revivre les lieux et les personnages de son enfance. Il explore les moments de bonheur, les chagrins, les paysages, les goûts et les odeurs qui l'ont marqué, et ressuscite le souvenir nostalgique de sa mère et de sa grand-mère maternelle, tendrement aimées.
2. **La vanité des salons aristocratiques** : Proust représente, à travers la figure de Swann, le milieu de la haute bourgeoisie et de l'aristocratie que lui-même a longtemps fréquenté. Il fait revivre un monde qui disparaît avec la Première Guerre mondiale, tout en portant un regard ironique sur le snobisme, la bêtise et la cruauté des cercles mondains.

3. **La perception du temps qui passe** : l'histoire de la Recherche se développe sur une période de près de vingt années. Elle rend sensibles le déclin d'un monde, les mutations techniques et sociales, les bouleversements de l'Histoire, le vieillissement et la mort des hommes. Proust donne ainsi « l'impression du temps ».
4. **L'évolution d'une conscience** : dans l'œuvre, le narrateur découvre l'importance de la mémoire inconsciente à travers le brusque surgissement du souvenir : le simple fait de manger une madeleine trempée dans du thé ou de trébucher sur le pavé d'une cour fait revivre tout à coup le passé disparu. Proust s'interroge sur sa propre perception du monde et l'évolution de sa personnalité qui se forge à travers le temps.
5. **L'importance de l'œuvre d'art** : La Recherche met en scène le personnage d'un musicien, Vinteuil, d'un peintre, Elstir, d'un écrivain, Bergotte. L'art joue un rôle capital dans le roman, en permettant au narrateur de découvrir la beauté cachée du monde et la vérité profonde des êtres.